

le monde libertaire

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

18 AU 24 MARS 1993

N° 906

10,00 F



Chassons les riches !

EDITORIAL

Les pro-life tuent

Oui, la droite a mille fois raison de nous conseiller de virer les « socialistes » du pouvoir ; ce qui n'enlève aucun mérite à la gauche quand elle nous conseille de ne pas remettre la droite au pouvoir. Et dans la grande ouverture d'esprit qui nous caractérise, nous allons suivre leurs bons conseils à tous, si, si : **NOUS N'IRONS PAS VOTER !**

Indécrottables irresponsables poujadistes de gauche que caractérise une vision passéiste dépassée de la guerre de classe entre les exploités et les profiteurs ? Facile, trop facile.

Qui appartient au passé ? Cette République à qui comme aux rois on met des numéros, ne se régénère que par la légitimité que lui donnent les troupeaux d'électeurs.

Le système capitaliste, lui, va très bien et nous le fait savoir. Les patrons nous apprennent par voie de presse (leur presse), affichettes de kiosques à l'appui afin que per-

sonne ne loupe le message, que soixante Sri Lankais coûtent le prix d'un smicard. Les racistes pourront toujours ricaner en y voyant un signe de notre supériorité, le message n'en est pas moins très clair. Les droites, extrême ou pas, sont racistes et veulent voir les travailleurs immigrés rentrer chez eux, tout simplement parce que le patronat préfère que la force de travail reste dans le tiers monde et que le travail se déplace vers les travailleurs. Même clandestins, même logés à cinquante dans les caves parisiennes de la Goutte-d'Or par les trafiquants de la chair à

travail, soixante Sri Lankais en France coûtent toujours plus cher que soixante Sri Lankais au Sri Lanka. Clairement, virer les immigrés par la force ou par des mesures d'aide au retour, ne profitera JAMAIS aux travailleurs « français », cela ne leur profitera pas parce que cela ne peut pas leur profiter, le système capitaliste n'est tout simplement pas prévu pour ça. Ceux qui prétendent le contraire dans leurs discours électoraux opportunistes sont des menteurs de droite ou des menteurs de gauche mais de toute façon, les capitalistes sont des racistes, économiquement, politiquement, idéologiquement, ce sont nos ennemis et nous devons les combattre.

Le fait de supprimer des emplois dans les pays riches renvoie immanquablement les femmes dans leurs

foyers et le partage des emplois qui resteront se fera, quoi qu'en dise Rocard, à leurs dépens. Le capitalisme est sexiste, économiquement, politiquement, idéologiquement, et nous devons le combattre.

Qui appartient au passé ?

On essaye de nous culpabiliser en nous disant que les patrons ne pourraient pas faire survivre leurs entreprises s'ils n'exportaient pas leurs lieux d'assemblage et de manufacture. Les travailleurs occidentaux auraient-ils trop demandé ? Le patronat, dans sa largesse, aurait-il trop donné ? Des SMIC, des « conjépayés », des ASSÉDIC, de la sécu, des retraites, des allocations familiales, on aurait donc trop demandé et à force de tirer sur la ficelle, elle aurait fini par casser. Le seul moyen pour que nos entreprises survivent, c'est l'exil. C'est si simple ! J'imagine que bientôt on va nous dire que c'est de notre faute s'ils ont trop de frais de déménagement et qu'au travers de nos cotisations sociales nous allons devoir les indemniser.

Comment peuvent-ils nous expliquer qu'ils n'ont jamais été aussi riches et peu nombreux à se partager un gâteau toujours plus gros ? Bérégovoy peut bien larmoyer en regrettant que les entreprises ne jouent pas le jeu de la reprise économique et de la relance des emplois. Pour qui nous prend-il, ce clown ? Premièrement, les entreprises ça ne veut pas dire grand-chose. C'est un terme bien pratique qui ne sert qu'à

cachier et à faire oublier qu'à la tête des entreprises, il y a les riches. Ce ne sont pas les entreprises qui licencient pour faire du profit, ce sont les riches. Et de toute façon, depuis quand en système capitaliste les entreprises serviraient-elles à créer

des emplois ? Qui a inventé une telle connerie ? Une entreprise, ça se crée pour faire du fric. Ça n'est pas pour libérer les femmes que Moulinex fait des robots ; ça n'est par pour que

(suite p. 3)



« Comment peuvent-ils nous expliquer qu'ils n'ont jamais été aussi riches et peu nombreux à se partager un gâteau toujours plus gros ? »

Ex-YOUGOSLAVIE

Ces guerres faites aux peuples

Le vendredi 12 février, M^e Denis Langlois est intervenu au meeting sur l'ex-Yougoslavie, organisé par l'Union régionale parisienne de la Fédération anarchiste, qui s'est déroulé à l'AGECA. Propos résolument anti-guerre...

POURQUOI les peuples se laissent-ils entraîner dans des guerres où ils n'ont aucun intérêt et dont ils sont les victimes ? Depuis la nuit des temps, ils ont toujours servi d'égorgeurs et d'égorvés, aujourd'hui de mitrailleurs et de chair à canon. La peur, la propagande, le chauvinisme, la recherche des boucs émissaires les ont toujours fait marcher derrière les étendards de leurs chefs. Ceux qui refusaient de s'entre-tuer étaient considérés comme des traîtres à la patrie, des agents de l'ennemi. Ils étaient arrêtés, emprisonnés, exécutés.

On aurait pu penser que, le progrès et les luttes sociales aidant, la sagesse pénétrerait les esprits et les cœurs. Il n'en a rien été et à l'aube du XXI^e siècle, en pleine Europe mais surtout en plein cauchemar, on se retrouve avec une guerre et son éternel cortège de massacres, de viols, d'exécutions sommaires et de déportations.

Quand on se penche hâtivement sur le drame de l'ex-Yougoslavie, on se dit : c'est la faute aux nationalismes, à cette rage de se replier sur soi-même, avec les siens, son territoire, ses frontières historiques. Mais on se souvient que le droit des peuples à

disposer d'eux-mêmes, leur droit à l'autodétermination, est une exigence légitime qu'il n'est pas question de nier, sinon on nie l'existence même des peuples, leurs luttes pour la liberté, leurs révoltes contre l'autoritarisme et l'asservissement colonial ou autre.

Mais nous savons aussi qu'il n'y a pas de véritables peuples s'il s'agit de clubs fermés et sectaires où il faut montrer patte blanche et estampille ethnique. Un peuple, c'est d'abord une communauté d'êtres humains égaux entre eux, forcément pluri-ethnique du fait des brassages de populations, qui, à un moment donné, vivent et travaillent ensemble dans un même endroit en partageant une culture et une histoire commune, même si pour certains elle est relativement récente. Cela implique un respect total des individus et des minorités et un rejet

(suite p. 2)

« La Nuit des Abstentionnistes »
samedi 20 mars
ciné-théâtre
du Berry
PARIS
P. 8

T2137 - 906 - 10,00 F



F°P. 2520

Ces guerres faites aux peuples

(suite de la « une »)

de tout esprit de supériorité, de domination, d'exclusion et a fortiori de destruction à l'égard des voisins.

Il y a deux ans, juste avant que la Yougoslavie n'éclate, tout était possible ou plutôt rien n'était impossible. Un certain nombre de peuples, de communautés, souhaitaient davantage de liberté. Il suffisait d'en discuter, de se rencontrer autour d'une table et de définir les nouveaux rapports que l'on souhaitait avoir ensemble.

Indépendance, union d'Etats, confédération, véritable fédération, la palette était large, on pouvait librement en discuter. Le moins que l'on puisse dire c'est que les dirigeants des différentes républiques yougoslaves n'ont pas manifesté beaucoup de bonne volonté pour le faire. Quant aux « Grands » de l'Europe (Allemagne et Russie), ils n'ont pas manqué de jeter de l'huile sur le feu, ne considérant que leurs intérêts, cherchant à reconstituer leurs zones d'influence et à se réserver

de nouveaux marchés (d'où ne sont pas exclues bien entendu les ventes d'armes). Comme d'habitude, les diverses Eglises n'ont pas été en reste et ont soutenu sur place les chefs ultranationalistes et sectaires, les seigneurs de la guerre.

Le malheur des peuples, c'est qu'ils se trouvent la plupart du temps démunis face au pouvoir. Il faudrait dire non tout de suite, mais on attend, on observe, on ne

jamais la réelle possibilité de choisir.

Et d'ailleurs, partout dans l'ex-Yougoslavie, des opposants à la guerre se sont dressés. Pour faire face à la furie du torrent ils ont érigé des digues. Jamais le mot de garde-fous n'a été plus juste, car la guerre est une démente. Leurs barrages étaient solides, mais le flot était trop fort. Partout, il s'en trouve encore (surtout des femmes) pour bâtir et rebâtir, pour crier « La guerre n'apporte jamais de solution, mais aggrave tout ! ». La propagande, la censure, la répression militariste elle ont taillés en pièces, mais ils sont toujours là, plus nombreux qu'on veut bien le dire. Quelle aide internationale leur a-t-on apportée ?

« Les peuples n'ont pas d'ennemis, mais les pouvoirs leur en découvrent toujours. »

sait pas très bien quoi faire. Et déjà la propagande bat le tambour. La haine, le racisme, le culte du sang et de la terre, s'insinuent dans les esprits.

Les peuples n'ont pas d'ennemis, mais les pouvoirs leur en découvrent toujours. Le doigt désigne impérativement celui qu'il faut abattre. Et voilà l'engrenage en route. La mèche est allumée et toutes les régions s'enflamment les unes après les autres. Inutile désormais de se pencher sur les responsabilités : c'est la faute des Serbes sanguinaires partisans de la Grande Serbie. C'est celle des Croates héritiers des fascistes oustachis. C'est celle des Musulmans fanatiques aveuglés par l'intégrisme.

Non, ce n'est pas la faute des peuples. C'est la faute de leurs dirigeants. Ils auraient pu mieux les choisir. Mais nous savons, nous libertaires, que les peuples n'ont

L'aide humanitaire, qu'il ne faut bien sûr pas rejeter, ne suffit pas. Elle ne sera jamais qu'un pis-aller. Ce n'est pas humaniser la guerre qui est primordial, c'est l'empêcher. Rechercher le moyen politique d'y mettre fin.

Certains affirment : « Le problème est très simple : allons bombarder les affreux Serbes et tout s'arrêtera. » Quand on leur fait remarquer qu'une intervention militaire internationale (nous l'avons vu dans le Golfe et cela devrait quand même servir de précédent) ne fera qu'aggraver la situation, surtout pour les plus faibles, ceux qui sont déjà les plus écrasés ; quand on leur dit que le remède sera pire que le mal, que les combats s'intensifieront, que ce n'est pas une Bosnie à feu et à sang que nous aurons, mais deux, trois, quatre ; quand on leur dit que l'ensemble des Balkans risque de s'embraser et que les étincelles pourraient ne pas épargner les voisins. Quand on leur dit tout cela, ils cherchent à nous donner mauvaise conscience, à nous culpabiliser, en nous reparlant des massacres, des viols, des camps, de

valablement les peuples de l'ex-Yougoslavie.) Par le plan de paix officialisé aujourd'hui par les Etats-Unis. Il s'agit incontestablement d'un découpage ethnique et, disons-le, raciste, de la Bosnie qui entérine en grande partie les conquêtes effectuées sur le terrain par les milices serbes et croates. Par le flou, enfin, des structures institutionnelles proposées.

Cependant, avec tous ses défauts, avec toutes ses arrière-pensées hypocrites, ce plan a un mérite : celui d'exister. Il demeure actuellement le seul espoir d'un arrêt rapide des combats en Bosnie et ailleurs. Il serait bien sûr irréaliste et carrément naïf de le considérer autrement que comme un point de départ. Une fois les combats arrêtés, ce sera aux peuples de la région d'essayer de le faire évoluer, en pesant sur leurs gouvernements. Comment pourraient-ils le faire si la guerre se poursuit et même si elle s'amplifie ? L'aide des opinions internationales, notre aide, leur sera assurément précieuse.

Nos possibilités d'action sont en effet plus importantes que nous le pensons généralement : informer, faire pression sur les gouvernements, lutter contre le matraquage médiatique des va-t-en-guerre (ou plutôt d'ailleurs des pousse-à-laguerre) qui ne voient jamais de solution en dehors des interventions militaires.

Aider aussi (on ne le dira jamais assez) matériellement et politiquement les pacifistes, toutes les femmes et tous les hommes qui, partout dans l'ex-Yougoslavie, s'opposent à la haine et à la folie guerrière et essaient d'imposer la paix de l'intérieur. Leurs moyens matériels sont faibles. Nous ne les avons pas suffisamment aidés. Nous devons nous efforcer de mettre sur pied une solidarité et une aide internationale efficace. Nous faire l'écho de leurs luttes, leur dire et leur prouver que nous sommes à leurs côtés, envoyer des délégations à leurs manifestations, lancer en leur faveur des souscriptions. Bref, remplir notre devoir de fraternité.

Partout, en fait, la paix est liée à l'établissement de systèmes politiques souples où les individus et les peuples pourront faire entendre leurs voix sur un pied d'égalité. C'est une lutte globale que, par ces temps de bourrasque économique et de nouvel ordre mondial, nous engageons dans de mauvaises conditions et de façon hélas dispersée.

A la guerre, à l'exploitation, à la domination qui s'exercent sur un plan international, nous devons répliquer par une action qui se déploie elle aussi sur un plan international. C'est la seule façon aussi de s'opposer à l'intolérance et au racisme. Tout se tient. Ce sera incontestablement le grand enjeu des années à venir : s'opposer à la guerre que depuis toujours les puissants livrent aux peuples du monde.

Denis Langlois

« Nous savons que dans ce genre de carnage, il n'y a jamais de peuple vainqueur. »

L'horrible purification ethnique et de Sarajevo martyre.

Mais nous sommes tous d'accord pour dénoncer ces monstruosités. Nous le faisons quotidiennement. Comment pourrions-nous nous dire des êtres humains si nous ne le faisons pas ? Du plus profond de nous-mêmes, nous sommes révoltés et nous voulons que cela cesse. La seule différence, c'est que nous ne sommes pas des apprentis sorciers, des adeptes de la canonnière et du porte-avions, des moutons du nouvel ordre mondial qui appellent au secours le grand gendarme américain.

Nous savons que dans ce genre de carnage, il n'y a jamais de peuple vainqueur, seulement des vaincus. Nous ne voulons pas de la paix des cimetières, celle des alignements de croix qui s'étendent à perte de vue. Nous voulons la véritable paix, celle qui ramène l'harmonie entre les peuples, celle qui fait que tous les peuples ont la même valeur et qu'un être humain vaut n'importe quel autre être humain.

Et cette paix, nous savons qu'elle ne peut être obtenue que d'une seule façon : la négociation. S'asseoir autour d'une table et discuter ouvertement (et non comme cela s'est fait jusqu'ici dans le secret de la diplomatie). A Genève de nouveau, à New-York peu importe, en Bosnie de préférence, mais surtout le plus rapidement possible.

Jusqu'ici, les semblants de négociation n'ont guère été satisfaisants. Par l'identité des négociateurs d'abord. (Il est difficile de considérer qu'ils représentent

Pour une approche libertaire de la recherche

Je souhaite rencontrer (de visu ou par correspondance) des personnes de sensibilité libertaire s'intéressant à la recherche scientifique (sciences « exactes » ou sciences humaines).

Ecrire à :
PAUL CAIRN,
29, RUE
DE BAMBÉVILLE,
76100 ROUEN.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° <input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois	13 n° <input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois	25 n° <input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an	45 n° <input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Chassons les riches !

RENDEZ-VOUS

« BONAVENTURE »

SAINTES
« Bonaventure », une école libertaire dans l'île d'Oléron. Pourquoi ? Comment ? Réunion publique le mercredi 24 mars, 20 h 30, salle Saintonge (derrière la mairie), rue F. Chapsal, à Saintes. Cette réunion est organisée par le groupe Bakounine de la FA.

(suite de la « une »)

le peuple s'aère les poumons que Gitanes fait des vélos et ça n'est pas pour faciliter les déplacements humains que Peugeot fait des bagnoles. C'est pour faire du fric, et du fric pour les riches.

Les riches nous pourrissent la vie. Il paraît que c'est ringard et démodé de parler des riches et que le monde n'est pas si simple. Si, il est très simple le monde : les riches nous pourrissent la vie, et ils continueront à le faire jusqu'à ce qu'on les supprime. Les pays riches marchent sur la gueule des pays pauvres, et dans les pays pauvres comme dans les pays riches, les riches marchent sur la gueule des pauvres.

Non les riches ne servent à rien, à rien du tout d'autre qu'à fabriquer du fric et à l'amasser. On nous parle de la bourse, des banques, des entreprises, des données corrigées des variations saisonnières et *tutti quanti*, mais bon dieu, ce ne sont que des organes du système. La

bourse est aux *yuppies*, les banques sont aux banquiers et aux spéculateurs, les entreprises sont aux patrons, et tout ça c'est les riches. Les vrais. Ceux qui sont capables en une fête mondaine de dépenser plus de pognon que vous n'en palperez jamais dans une vie entière de travail, ceux qui ont des bagnoles dont le prix d'un seul pneu vaut plusieurs mois de SMIC. Regardons les choses en face, ça n'est pas de l'envie, de la jalousie, de l'aigreur, des larmoiements de Victor Hugo, nous ne bossons pas pour nourrir les riches, nous bossons pour qu'ils s'amuse.

Les curés ont beau jeu de nous dire que l'envie du bien d'autrui est un péché, que la seule vraie richesse est au paradis. Que les simples d'esprit s'en contentent mais nous, nous refusons l'exploitation de la population par ses maîtres intouchables, fussent-ils de droit divin.

Qui appartient au passé ?
On s'est suffisamment gaussé

des élections en URSS, on se gaussé des élections en Afrique, en Asie ou en Amérique latine, où des dictateurs jouent (au sens propre du terme) à la démocratie en organisant des élections comme le leur demandent les « nationzuniés » et dont tout le monde connaît le résultat truqué plusieurs mois à l'avance. Rions, rions de ces démocraties balbutiantes qu'on nous montre comme des singes tous les soirs au 20 Heures. On est bien cons de se marrer. Le CSA a envoyé des courriers très importants à toutes les radios pour leur demander de ne pas donner les résultats avant l'heure. Et bien nous allons passer outre, à deux semaines de deuxième tour, nous vous annonçons que les riches vont gagner.

Comment changer les choses ? C'est bien sûr que ça n'est pas en se lamentant tout seul dans son coin et en se disant que les choses sont ainsi faites et que l'ordre des choses est immuable que les choses vont changer. Les riches ne

découvriront pas un beau matin que le système est injuste et pourri. Ils le savent et ils s'en satisfont (ils auraient bien tort de s'en priver d'ailleurs). C'est en s'organisant en allant dans les meetings de nos chers candidats leur rappeler que nous nous rendons bien compte qu'ils nous prennent pour des cons, et leur dire pourquoi nous n'irons pas voter. Mais surtout que ça n'est pas parce que nous n'irons pas voter que nous allons fermer nos gueules.

Sans arrêt les riches nous provoquent, ils ont déclenché une guerre de classe qu'ils nous livrent sans pitié. Et bien soit, entrons en guerre. Organisons-nous collectivement, politiquement et avec cohérence. Sous une forme ou sous une autre, chacun à sa manière et suivant ses modes d'expression, organisons nos forces. Vous aussi, faites-le. Faites-le maintenant.

Andi B.
(gr. Ubu - Paris)

Le Bulletin bibliographique du CDA
(Centre de documentation anarchiste)
édité par le Secrétariat d'histoire et d'archives de la Fédération anarchiste est en vente au prix de 30 F à la librairie du Monde Libertaire (chèque à l'ordre de Publico)

DRAGUIGNAN (VAR)

Victime de la pénurie d'infirmières... une fillette décède à l'hôpital

LE 20 NOVEMBRE 1992, Andréa, petite fille de cinq ans est morte à l'hôpital de Draguignan où son père l'avait accompagnée pour être soignée d'une crise de paludisme. Une élève-infirmière a fait une erreur de dosage de la piqûre de quinine. Aussitôt, la famille porte plainte. La direction du centre hospitalier désigne immédiatement l'infirmière de service en charge de l'élève, et cette dernière, comme seules responsables de ce tragique surdosage. Quelques semaines précédant le drame, le conseil d'administration de l'établissement avait voté en urgence la création de trois postes, pour organiser les soins de ce service. « Deux mois après ce drame, les effectifs du service n'ont pas changé », constatait, amèrement, Luc Delrue, le secrétaire régional de Force ouvrière, dans une circulaire aux militants de ce syndicat. Conclusion : « Les infirmières ne sont pas assez nombreuses pour assurer les soins dans de bonnes conditions », écrit la presse locale en date du 22 novembre 1992.

Les circonstances de l'accident sont en effet éclairantes. Andréa était hospitalisée dans un service de pédiatrie générale, comportant onze lits, plus un lit d'hôpital de jour. Il accueille des enfants de la naissance à l'âge de quinze ans, « avec des pathologies différentes nécessitant un éventail d'actes infirmiers spécifiques, allant du simple soin à l'accueil d'urgences graves requérant la réanimation (celle-ci mobilise alors une infirmière pendant quatre heures, dans un local distinct du service). » (1)

Au 20 novembre, les effectifs étaient d'une infirmière, d'une aide-soignante, d'un agent des services hospitaliers (femme d'entretien) et d'une élève-infirmière de troisième année, en stage à temps plein. Après le départ du médecin, vers 18 h, sont arrivées trois urgences en l'espace d'une heure. L'infirmière délègue alors à l'élève la préparation des actes programmés à cette heure : repas, biberons, distribution de médicaments, injections et la perfusion de quinine pour Andréa. L'élève-infirmière se trompe.

L'infirmière et l'élève sont aussitôt suspendues de leur fonction par la direction et inculpées d'homicide involontaire avec interdiction d'exercer durant toute la procédure pour l'infirmière diplômée.

Le 28 janvier dernier, une manifestation de soutien aux infirmières, dénonçant le manque d'effectifs, rassemblait 1 000 personnes à Toulon ; manifestation soutenue par les médecins et le

président du conseil d'administration.

Le 10 février, un débrayage d'une heure était organisé par Force ouvrière pour exiger la levée de l'inculpation et l'interdiction de travailler. Depuis, silence, l'administration hospitalière campe sur ses décisions, et la justice suit son cours. Pour briser ce silence, la Coordination nationale infirmière a invité, vendredi 12 mars, les syndicats à s'unir pour organiser une «

montée nationale » le 29 avril prochain. La CGT, le CRC y seraient favorables. Reste à connaître la position de Force ouvrière, le syndicat dont dépend l'infirmière inculpée.

Alain Dervin
(gr. Pierre-Besnard - Paris)

(1) Extrait d'un tract de Force ouvrière du centre hospitalier de Draguignan, daté du 5 février 1993.

Echos de presse

De nouveau, du bon et du moins bon.

Commençons par le petit nouveau pas très bon, de la presse hebdomadaire à grand tirage, *Globe Hebdo*. Vu le format (34X27) et le prix défiant toute concurrence (15 F), difficile d'y échapper. On aurait pu s'attendre à beaucoup mieux, d'autant que les promoteurs de ce canard, Benamou et sa bande, avaient fait appel à l'avis des futurs lecteurs (dont je fus, et oui !). Décevant, mis à part le premier numéro avec un dossier complet sur Act up. Les dossiers et articles sont désespérément à classer du côté de la « gauche caviar » ; Pierre Berger, directeur de l'Opéra-Bastille, nous tannait à chaque parution (le mercredi) sur la nécessité de soutenir le Parti socialiste.

Heureusement, il reste des valeurs sûres. Elles sont de moins grand tirage et de moins grande audience, mais elles sont les seules à mériter encore une fois une lecture attentive. Ainsi, le journal bruxellois *Alternative libertaire* du mois de mars, qui prépare déjà le 1^{er} Mai : « La fête

ensemble », page 9, où l'on peut lire une « histoire de diables » de Gérard Delteil et quelques morceaux choisis, piqués dans *le Monde libertaire*, pour ceux qui auraient raté des numéros (ce n'est pas bien !).

A lire aussi le dernier numéro de *Noir et Rouge* (février-mars, n° 28, 25 F), consacré au travail : « Ne plus perdre sa vie à la gagner... ». Une autre façon d'appréhender la mode du jour sur le partage du travail et des revenus.

Enfin, on pourra, sans regret, dépenser 25 F pour acheter le numéro 2 du mensuel *l'Autre journal*, rien que pour l'interview de Cornélius Costoradi : « Une société à la dérive ». Nous n'avons pas, dit-il, « le courage ni la capacité d'admettre que le sens de notre vie individuelle et collective ne peut plus être fourni par une religion ou une idéologie, ne peut plus nous être donné comme un cadeau, que nous devons par conséquent le créer nous-mêmes. »

A. D.

Union régionale parisienne de la FA Conférences au local « La Rue » - 20 h 30

• Vendredi 19 mars : anarchisme et écologie sociale • Vendredi 26 mars : Pédagogies libertaires : expériences actuelles et réflexions • Vendredi 2 avril : au cœur de la théorie anarchiste, la liberté face à l'autorité. Théorie de la domination.
« La Rue », 10, rue Robert-Planquette (M^o Blanche), 75018 Paris.

GUATEMALA

Apocalypse now à Mayalan

IXCAN, nuit du 22 au 23 février 1993 — Fuyant à travers la forêt tropicale, 500 Indiens de Cuarto Pueblo passent la frontière mexicaine pour échapper aux patrouilles militaires guatémaltèques qui investissent leur village. Déjà la semaine passée, l'une d'entre elles avait contraint à la fuite la communauté de Los Angeles et elle n'avait eu que des poulets à dévorer crus plutôt que des têtes d'enfants à éclater sur les arbres comme à son habitude.

La petite colonne se blottit au pied des arbres, elle n'a presque rien pu emporter des rares objets qu'elle possède, pas même des bâches en plastique pour étaler sur la boue ou se protéger de la pluie tropicale. Soudain, un bruit insolite déclenche la panique : les pales d'un hélicoptère déchirent les ténèbres. Mitrailage avec balles traçantes à travers les feuillages des arbres gigantesques. Puis deux explosions : des roquettes. Par chance, personne n'est touché ; les projectiles sont tombés à quelques dizaines de mètres du campement.

La nuit suivante, les Indiens pourchassés ne sont plus seuls. Venue en toute hâte de Mayalan, une équipe de huit observateurs guatémaltèques et étrangers, à laquelle participe notamment le Collectif Guatemala et l'évêque de San Marcos, Alvaro Ramazzini, se rend sur place après un périple compliqué dans la jungle, protégés par le réseau communautaire de surveillance très élaboré pour échapper aux patrouilles des *bestias*. Un fermier mexicain confirme avoir vu comme eux le mitrailage et le tir de deux roquettes. Malgré cette présence et le passage de l'armée mexicaine, les vols de nuit d'hélicoptères au ras de la cime des arbres se poursuivent. A

son départ, l'équipe d'observateurs entend des tirs de mortier et des fusillades sans en connaître les motifs, car depuis le 8 février, la guérilla de l'Union révolutionnaire nationale guatémaltèque (URN) a quitté la zone de l'Ixcán en décrétant un cessez-le-feu unilatéral, ainsi qu'avait pu le constater du 17 au 23 février une mission d'observateurs composée d'environ 170 personnes.

Cette mission d'observation avait été constituée à la demande des Communautés populaires en résistance (CPR), regroupant 25 000 Indiens réfugiés dans les monts de la Sierra et dans les forêts de l'Ixcán. La marche de cette mission pour rompre l'encerclement militaire des CPR a été officiellement convoquée par la commission multipartite, composée d'organismes protestants, catholiques et de défense des droits de l'homme, dont l'objectif est de relancer les négociations de paix. Dans cette mission étaient représentées la

« En 1982, l'armée guatémaltèque lance une grande offensive [...]. Elle pratique la politique de la terre brûlée... »

plupart des organisations d'opposition indiennes, populaires et religieuses, dont les évêques du Quiché et de San Marcos. Une présence importante de représentants de comités de solidarité et de journalistes étrangers renforçait la sécurité (1). Les 400 participants à cette caravane se sont divisés entre les CPR de la Sierra et ceux de l'Ixcán.

En 1982, l'armée guatémaltèque lance une grande offensive vers les

monts Chuchumatanes et repousse la guérilla vers la frontière mexicaine. Elle pratique la politique de la terre brûlée, en clair : le génocide des Indiens. A l'époque, l'Ixcán est une région pionnière. Mayalan a été fondée dans la forêt tropicale dans les années 70 par des prêtres maryknols venus des Etats-Unis, aux idées rousseauistes et inspirés par le précédent des jésuites chez les Guaranis au XVIII^e siècle, au Paraguay. Ils avaient instauré un système de production coopérativiste autoritaire, rassemblant des milliers d'Indiens sans terres. En 1982, les têtes des prêtres sont mises à prix par l'armée. 200 000 guatémaltèques fuient au Mexique. Les communautés de l'Ixcán se dispersent, se cachent dans la jungle et mangent des racines et de la sciure. Les communautés situées plus au sud-ouest sont coincées dans les monts de la Sierra, car l'armée coupe la fuite vers le Mexique. D'autres Indiens se joignent à ces deux groupes.

Peu à peu, les communautés prennent contact entre elles et décident d'adopter un fonctionnement coopératif étendu à tous les aspects de la vie collective. Le réseau des CPR naît en 1984 avec les conseils des CPR et les conseils de l'Ixcán et de la Sierra. Les CPR ont choisi la résistance active non violente et n'utilisent aucune arme ; ils posent des pièges destinés à empêcher l'armée de pénétrer dans leurs zones. Certes la présence de milliers de guérilleros dans la région empêche aussi les actions massives de l'armée. Les CPR sont totalement isolées : la plupart des guatémaltèques ignorent leur existence et le gouvernement les assimile à la guérilla pour justifier les massacres. Les marches de

février 1993 constituaient la première jonction terrestre vers les CPR depuis 1982.

La caravane pour l'Ixcán a mis une demi-journée pour rejoindre en car la capitale à Cobán. Le lendemain, des camions couverts de

« La mission est passée sur les restes de tôles ondulées de l'ancien village de Mayalan [...]. Elle accède au village par une pente raide... »

banderoles ont atteint, de nuit, le village pionnier de Cantabal, sur des pistes cahoteuses, poussiéreuses et dangereuses. A l'aube, ils ont franchi les lignes militaires du Rio Chalbal, et ont largué la petite troupe au hameau de Vera Cruz. Les guides des CPR ont conduit les participants de la mission sur des sentiers à travers champs, forêts et rivières. Puis à l'orée de la forêt tropicale, ils ont défriché à la machette et mis à découvert un passage fraîchement coupé.

La mission est passée sur les restes de tôles ondulées de l'ancien village de Mayalan, puis après huit heures de marche sur l'interminable succession de buttes de la forêt tropicale, le son de la *marimba* de Mayalan parvient à ses oreilles. Elle accède au village par une pente raide et ravinée, croise une rivière et découvre dans la pénombre des arbres tropicaux, des cabanes étagées sur le versant d'une colline. Le lendemain, la mission est repartie et est arrivée, après une petite marche, à la communauté de Pueblo Nuevo, lieu d'accueil définitif. La veille, certains ont cru entendre des hélicoptères...

Pueblo Nuevo est établi aussi sur une pente de colline à l'ombre d'arbres majestueux. Deux *marimbas*, au son pathétique et joyeux, relayent l'allégresse des habitants. Les écoles des CPR ont fait un effort considérable : des expositions de dessins, d'œuvres artisanales, des figures de danse avec costumes et symbolique indienne. Pourtant, il vient une envie de pleurer. C'est ce que firent plus loin les CPR de la Sierra avec dignité lors d'une cérémonie aux 5 000 martyrs. Alors pour conjurer la peur de mourir et crier au scandale, les discours et cérémonies sont ponctués de slogans qui résonnent dans la forêt comme un vibrant sursaut d'espoir des Indiens massacrés depuis 500 ans.

Les enfants des CPR font toujours apparaître un militaire et des gens qui fuient sur leurs dessins, dont les plus durs montrent les bombardements des hélicoptères et les incursions de l'armée comme celle meurtrière de novembre 1992. Les objets d'artisanat sont à base de racines, de cailloux, de semences. On apprécie l'inventivité, mais on

pense aux cabanes de bois assemblées avec des fils d'écorce, qui sont éventrées à la saison des pluies torrentielles. On voit les haillons portés par les gens, les tentatives pour montrer sa dignité avec des costumes traditionnels dans une ambiance humide qui pourrait tout. On voit l'absence d'ustensiles, de machettes, la malnutrition, les yeux malades, les bronchites ; et on imagine le paludisme à la saison des pluies. Et tout ceci dans un climat de peur permanente que les hélicoptères se chargent de réanimer chaque soir à la tombée de la nuit malgré la présence de la mission.

La base de l'organisation des CPR est la communauté villageoise. Celle-ci désigne des responsables, appelés coordonnateurs, mandatés sur des secteurs précis, tels que latrines, nettoyage, éducation, protection, santé, agriculture, et sur des projets tels que les ponts, sentiers, constructions. Ces projets sont parfois assortis de délais de réalisation. Un responsable ou un délégué, élu aux conseils communautaires, peut être révoqué à tout moment par une décision de l'assemblée générale de la communauté. Les femmes ont constitué une commission spéciale et organisent des garderies collectives pour participer aux assemblées et aux responsabilités.

Comme le disait une représentante âgée de l'association des veuves de disparus (CONAVIGUA), on peut mesurer le niveau d'efficacité des CPR à la propreté des villages qui contraste avec la saleté générale des espaces guatémal-

« Dans l'Ixcán, les tensions entre catholiques et protestants sont très vives, sans parler de l'hostilité des sectes évangélistes... »

tèques fréquentés par les humains. Il faudrait aussi évoquer l'alphabétisation en langue castillane et en langues mayas dans des conditions de dénuement et d'isolement incroyables.

Les CPR auraient même obtenu des surplus de production agricole qu'ils souhaitent commercialiser ! Enfin, dans les CPR, l'enfermement est banni ; le vol, seul délit recensé jusqu'à présent, donne lieu à une explication avec l'intéressé et à un travail supplémentaire pour celui-ci. Dans ce système très collectif, où l'autodiscipline est une question de survie, la vie privée des familles a aussi sa part respectée.

Dans l'Ixcán, les tensions entre catholiques et protestants sont très vives, sans parler de l'hostilité des sectes évangélistes, à l'une desquelles appartient le Président de la République. Les Indiens de religion maya sont nommés les « sans religion », car toujours consi-



La caravane passe le dernier poste militaire au rio Chalbal, avant les CPR de l'Ixcán. L'ONU restaure le pont sur le rio.
© Xavier Merville.

L'INFORMATION LIBERTAIRE INTERNATIONALE

Le réseau A-Infos

dérés comme diaboliques. Dans les CPR, la tolérance est une règle de vie et les croyants de chaque confession organisent des rencontres régulières de réflexion. En outre, la quasi-totalité des ethnies indiennes mayas y sont représentées. Les plus importantes en nombre sont les Kekchis, les Quichés, les Ixilés, les Kanjobales, les Mams. Il y a aussi des métis en très petit nombre. Les ethnies se retrouvent entre elles pour évoquer les coutumes et des commissions inter-ethniques analysent les différences et les ressemblances, étudient la cosmogonie indienne et établissent des programmes culturels. La culture est considérée comme un instrument de résistance à la guerre et non comme un facteur de division.

Il est souhaitable de s'investir dans le soutien à la reconnaissance civile des CPR et en cela promouvoir le projet de local et de matériel porté par la tournée d'octobre 1992 organisée par la Fédération anarchiste, la revue *Nitassinan* et le Collectif Guatemala, dans tous les milieux internationalistes et auprès des municipalités. Des fonds peuvent aussi être récoltés pour les projets humanitaires des CPR. Les projets précis et chiffrés sont disponibles auprès du Collectif Guatemala (17, rue de l'Avre, 75015 Paris) que des groupes et associations solidaires peuvent contacter pour leur participation à la tournée de juin 1993 (arrhes : 500 F minimum).

Les Indiens tzutujils de Santiago-Atitlan ont obtenu la démilitarisation de leur pays en 1991. Les CPR réclament la démilitarisation de leurs régions, la reconnaissance comme population civile et le maintien de l'organisation autogérée comme seule autorité décisionnelle. En cette année 1993, décrétée par l'ONU année des peuples indigènes, le soutien à la lutte des CPR doit être une priorité. En outre, les CPR ont lancé un appel à la présence permanente d'internationalistes munis de projets concrets dans leurs zones en s'inspirant de l'exemple de Santiago-Atitlan, où Rigoberta Menchu vient de convoquer une rencontre indienne internationale pour le 24 mai 1993.

Signalons, enfin, qu'à son retour de la marche, le 25 février, Carlos Ranferi Gomez Lopez, secrétaire général adjoint de l'Union des travailleurs de Quetzaltenango, a été grièvement blessé par un escadron de la mort qui a stoppé le bus qui le ramenait dans sa ville, et qui a dérobé ses vidéos filmées pendant la marche. Vous pouvez protester en écrivant à l'ambassade du Guatemala à Paris et auprès de la Présidence de la République à Guatemala-Ciudad.

Xavier Merville (gr. Ubu - Paris)

(1) la veille du départ de la marche, le 24 février, les officiers de la montagne ont fait exploser des bombes dans les locaux du MAS (parti du président) et de la Démocratie-chrétienne, en guise d'avertissement. Le ministre de la défense (un général) a déclaré que les étrangers courraient autant de risques que les guatémaltèques dans les zones de guerre, prélude aux représailles des escadrons de la mort contre les participants.

DEPUIS MAINTENANT trois ans, la Fédération anarchiste s'est engagée dans un projet (devenu réalité) d'échange d'informations au niveau international.

Le réseau A-Infos a pour but d'envoyer des brèves chaque mois, concernant les activités de la Fédération anarchiste et l'actualité française (des informations qui ne sont pas relayées par les médias nationaux étrangers : informations féministes, antiracistes, antifascistes, antimilitaristes... sur le nucléaire, les prisons, l'actualité politique et sociale...).

Ce réseau d'information et de contre-information s'est développé, et aujourd'hui nous recevons et nous traduisons, pour vous informer régulièrement dans les

colonnes du *Monde libertaire*, des bulletins A-Infos de Belgique, des Pays-Bas, d'Allemagne, de Suisse, d'Italie, du Portugal, de Grèce, de la CEI (Moscou), d'Uruguay (tous les mois ou tous les trimestres).

A-Infos est aussi l'occasion de nombreux échanges de presse et des courriers multiples, gérés par le Secrétariat aux Relations internationales ; cela montrant, s'il était besoin, la nécessité et le désir que les anarchistes ont partout d'être en contact, d'informer et d'être informés.

Le bulletin mensuel français A-Infos est édité et envoyé en langues française, anglaise et allemande. Il est également partiellement traduit en italien et en russe. A-Infos est envoyé à 800

exemplaires, chaque mois, à des individus, groupes, organisations, journaux, radios... anarchistes dans le monde.

Ce bulletin, traduit, permet parfois de remplacer l'envoi du *Monde libertaire* à l'étranger (coût exorbitant des frais d'envoi), et il permet aux compagnes et compagnons ne comprenant pas le français d'être informés.

Néanmoins, dans de nombreuses régions (Amérique centrale et du sud, Asie, Afrique, Pays de l'Est), le coût de l'abonnement (30 F par an) pour ce bulletin peut être insurmontable.

La Fédération anarchiste vous appelle donc à souscrire ou à offrir un abonnement à l'étranger. Envoyer 30 F, c'est payer un an

d'abonnement à A-Infos ; 60, 90 F... c'est deux ou trois abonnements que vous pouvez prendre en charge.

A-Infos (Relations internationale de la FA)

SOUTIEN A-INFOS
Envoyez vos chèques ou mandats à l'ordre de l'ALDIR (mention « A-Infos » au dos)

A-Infos/Humeurs Noires
BP 79,
59370 Mons-en-Barœul

ou Librairie
du Monde Libertaire,
145, rue Amelot, 75011 Paris

BREVES ESPAGNOLES

Les anarchistes contre le racisme et le fascisme — Le dimanche 22 novembre, dix mille personnes manifesteront à Saragosse à l'appel de diverses organisations dont l'Athénée libertaire. Cette manifestation antiraciste s'est déroulée deux jours après l'attaque par des fascistes d'un squat, La Maison de la Paix de Saragosse.

Après des commémorations en l'honneur de Franco, le 20 novembre, un groupe de 300 fascistes s'est dirigé, en défilant sous la bienveillance de la police, vers la Maison de la Paix.

Les 30 personnes qui étaient à l'intérieur ripostèrent à l'attaque en lançant des projectiles. Mais en prévision de ces commémorations fascistes, divers collectifs avaient organisé un réseau de surveillance antifasciste qui, rapidement, fut mis en alerte. C'est ainsi que des groupes de divers points de la ville se sont joints aux squatters.

Les fascistes décidèrent de se retirer, et c'est alors que la police, jusqu'alors attentiste, décida de charger... les antifascistes ! Elle envahit même les locaux de la Maison de la Paix.

La presse locale put ainsi réduire cette agression fasciste à un « affrontement entre l'extrême droite et les libertaires », ce qui permit une campagne de désinformation sur l'un des centres sociaux les plus actifs de la ville.

Une nouvelle agence d'information à Barcelone — L'Agencia d'Altres Informaciones (ADAI) veut couvrir un nouvel espace de communication qui est occulté par les grandes entreprises de communication.

Elle veut établir un contact direct entre producteurs d'informations et une série de moyens de communication indépendants : collectifs, radios libres, télé locales...

Pour tout contact : ADAI, passage Madoz 6, 2 on, 2 a, Barcelona 08002. Tél. : 93 - 317.73.66 & 412.47.10.

(Informations extraites du bulletin UPA, n° 158, du 4 décembre 1992)

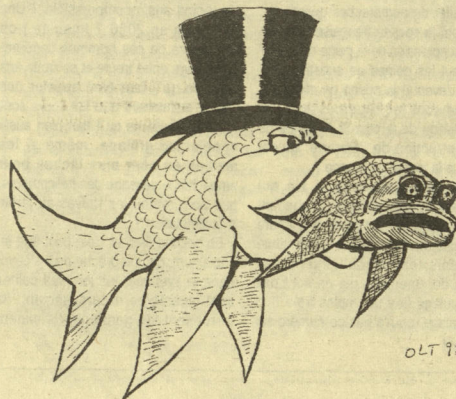
Campagne du mouvement gay contre l'Eglise catholique — La Coordination des fronts de libération homosexuels de l'Etat espagnol (COFLHEE) a organisé une campagne nationale contre l'Eglise catholique, qui dans ses déclarations les plus récentes désigne l'homosexualité comme source de « comportements irrationnels et violents ».

Le nouveau catéchisme, lui, parle de « conduite contre nature ». D'où la décision des homosexuel(le)s espagnol(les) de demander par lettre de se faire rayer des registres où ils auraient éventuellement été enregistrés à leur naissance, faisant d'eux des catholiques.

(Information extraite du bulletin UPA, n° 163, du 5 février 1993.)

PAYS-BAS

L'économie en vrac



OLT 92

La situation économique n'est pas des plus brillantes aux Pays-Bas, c'est le moins qu'on puisse dire. Sur fond de licenciements massifs et de concentration des groupes industriels au niveau européen, (vive le marché unique !), le capital, malgré les difficultés qu'il traverse, ne perd pas le nord.

Ainsi, le 2 octobre 1992 s'était déroulée une grève de 24 heures à l'usine Philips Lighting Oss contre le projet de la direction d'effectuer sa transplantation... en France, à Nevers. Le 4 octobre, 120 des employés de cette usine obtenaient des emplois de remplacement. Mais le 11 novembre, l'usine Philips de Terneuzen est fermée, 100 licenciements, pour se voir transférée en Pologne.

Le 3 novembre, le constructeur de camions DAF, en difficulté depuis de longs mois, est passé sous le contrôle de Mercedes, la compagnie allemande ayant acquis 51% des actions du groupe.

De même, le 29 octobre, le constructeur d'avions Fokker était passé sous le contrôle de Deutsche Aerospace.

Le 1^{er} décembre, les trois usines papetières VNG, KNP et Buhrman se sont concentrées en un groupe unique : Tetterode.

Les plans de licenciements se succèdent sans interruption. Le 30 octobre, la compagnie d'assurance NN, membre du groupe bancaire ING a licencié 200 personnes. Le 23 novembre, les PTT-Telecom néerlandaises annonçaient quant à elles des économies d'un montant de 300 millions de Florins dans les deux ans à venir. On devine comment... Le 1^{er} décembre, l'usine AT&T faisait part de sa fermeture probable en 1994, ce qui causerait la mise au chômage de 750 personnes. Le 9 décembre, l'usine agro-alimentaire Nutricia décidait d'une restructuration comprenant une centaine de licenciements en 1993... Et ce n'est que quelques exemples, la liste est déjà bien plus importante et risque de s'allonger encore davantage dans les mois à venir.

D'après « A-Infos-Pays-Bas », n° 10 (réalisé par LAS, PB 61523, 2506 AM Den Haag)

Pour tout soutien : voici la nouvelle adresse du Centre anti-guerre de Belgrade
Centar za antiratnu a Kciju
Kratja Petra 46
11000 Belgrade SERBIE

« YOUGOSLAVIE : LE TERRORISME DES ETATS »
La Brochure anarchiste n° 7
Prix : 20 F (chèque à l'ordre de Publico)
Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris

DÉTENTION

Regard sur l'Action pour abolition des longues peines (APALP)

PEU À PEU, l'Action pour l'abolition des longues peines (APALP) fait son chemin. Si la « grande presse » n'avait pas fait le détour par la rue de Charonne, le 27 février dernier, pour assister à l'assemblée générale, il y avait l'équipe de « Ras les Murs » (Radio Libertaire), une journaliste de l'AFP, des isolés, militants d'associations abolitionnistes et même une jeune étudiante préparant un mémoire sur le sujet.

Après la présentation de l'association, placée sous le « patronage » de Gilles Perrault, Claude Confortès, Mgr Gaillot notamment, une intéressante discussion s'est engagée sur la place et le rôle de l'APALP. La « grande presse », décidément occupée à des tâches grandioses comme le fait de glisser des morceaux de papier dans des urnes plus ou moins funéraires, ne s'intéresse pas aux milliers de parias qui croupissent dans les Maisons centrales. Tant pis, on ferait sans elle.

La présentation générale allait faire l'objet de multiples interventions. Les représentants de l'APALP allaient en effet traiter de nombreuses questions : Comment la société française digère-t-elle la suppression de la peine capitale ? Que sont les peines de substitution ? Qu'est devenue la prison en dix ans ? Quelles sont les répercussions de l'aggravation de la crise ? A l'heure de la construction de l'Europe, qu'est devenue la justice en France ?...

Bref, des choses de la vie qui devraient intéresser tout un chacun, dans un pays qui est parait-il le phare des droits de l'homme, et qui continue d'administrer tranquillement des camps de détention, qui ne sont pas des goulags (il y fait moins froid !) ni des stalags (on n'a pas de numéro sur

le dos) ni des camps de rééducation (on n'y fait pas de politique), mais les camps de concentration ordinaires. Presque propres. Avec assistantes sociales, équipement socio-culturel, salles de musculation. La misère soft. La honte climatisée.

L'intérêt de l'APALP est de mettre l'accent sur deux points essentiels. En premier lieu, la « longue peine » ne laisse aucun espoir au détenu et l'exclut définitivement de la vie. Elle est une peine de mort à la petite semaine, une guillotine au compte-gouttes, qui préserve la bonne conscience de ceux

l'Administration pénitentiaire. Ils font régner une tension permanente derrière les murs. Plus question de ronronner, l'hélicoptère peut surgir à tout moment.

Certains gardiens avouent, plus ou moins publiquement, que la prison au-delà de dix ans « ne sert à rien ». Entendons par là qu'au-delà de dix ans, le prisonnier n'est plus « gardable ». Il n'est pas content, le prisonnier, c'est incroyable ! Et du coup le gardien balaise. Le voilà devenu humaniste !

On pourrait, bien sûr, reprocher à l'APALP d'être réformiste dans une perspective abolitionniste. Ce serait un mauvais procès : les membres de l'APALP sont aussi abolitionnistes. Simplement, ils perisent qu'il y a là un aspect spécifique de la détention, particulièrement inhumain. Quant aux détenus, eux, ils savent bien que vingt-cinq ans ou deux mois, ça n'est pas pareil.

C'est d'ailleurs en Centrale qu'est né le mouvement contre les longues peines, à Saint-Maur plus précisément, en 1991. L'APALP se présente elle-même comme « le relais extérieur de la contestation des détenus ». Ils ont saisi Maître Thierry Lévy pour déposer une requête devant la Cour européenne de Justice, afin de voir qualifier leur peine de « dégradante et infamante », contraire à l'article 5 de la Convention européenne des droits de l'homme.

Espérons donc en l'Europe. Espérons qu'il y ait une justice un jour. Et sinon, forçons l'espoir à naître du fond des geôles françaises.

Guimou de la Tronche
N.B. : APALP, BP 92, 10003 Troyes. Tél. : (16) 25.75.27.65.

Libéré en 2026

qui ont supprimé la guillotine, la vraie, qui leur fout les jetons. Ceux qui passent maintenant l'esprit tranquille devant les murs des Maisons centrales, sans les voir.

Que signifie pourtant une peine de vingt-cinq ans incompressible ? Une libération en 2026 ? Imagine-t-on l'existence de ces hommes condamnés à vivre entre trente et soixante ans dans ce qu'il faut bien appeler des cages, maintenant que les cours sont recouvertes de ce qu'il faut bien aussi appeler un grillage, même si les mailles en sont plus lâches pour empêcher le passage des hélicoptères, que pour retenir les fauves au jardin d'acclimatation ?

En second lieu, et c'est peut-être là, finalement, qu'une brèche peut s'ouvrir dans le système, les longues peines sont ingérables. Heureusement. Ils terrorisent les gardiens. Ils minent

Nouvelles du front

LA COORDINATION « ON ARRÊTE TOUT ! » COMMUNIQUE :

« On Arrête tout ! », association militante pour l'égalité des temps de services civil et militaire ; pour une véritable reconnaissance de l'objection de conscience, sans discrimination, regroupe une trentaine d'objecteurs ayant déserté après un an (dix mois maintenant) de service civil.

Prochain procès :

— vendredi 26 mars, à 14 h, à Lyon, procès d'Eric Lombrail. Il a été déjà condamné par défaut (il n'a reçu aucune convocation) le 17 avril 1992 à huit mois de prison fermes et au retrait des droits civiques. Il a fait opposition et sera donc rejugé. Sa défense sera assurée par Maître Myriam Picot. Pour le soutenir, écrivez à : **Comité de soutien à Eric Lombrail c/o Frédéric Pradelle, 42, rue Antonin-Lorrain, 69100 Villeurbanne.**

Nouvelles des procès précédents :

— Frédéric Foin, en appel le 13 novembre 1992 à Aix-en-Provence, a été condamné à six mois de prison avec sursis et au retrait du statut d'objecteur ;
— Jean-Luc Brémont et Sylvain Maille, jugés le 30 novembre 1992 à Montpellier (Première instance) ont été condamnés à quinze jours de prison avec sursis ;
— Marc Venier, en appel le 8 janvier 1993 à Orléans, a été condamné à huit mois de prison, dont deux fermes et six avec sursis. Il avait été condamné en

Première instance à dix mois de prison fermes ;
— le verdict du procès en appel du 17 février 1993 de Joël Ehrhart sera rendu le 31 mars à Colmar. Joël avait été relaxé en Première instance sur la forme, car il était poursuivi pour insoumission.

Procès à venir (dates inconnues) :
François Ferrand à Montpellier et Paul Nicolas à Paris. »
Pour tout contact, vous pouvez joindre François Ferrand au 68.96.06.49 ou la coordination « On Arrête tout ! », **La Bertrannais, 35320 Tresbœuf. Tél. : 99.44.69.04.**

MICHEL LUCIA EN PRISON ET EN PROCÈS

L'objecteur Michel Lucia (cf. *le Monde libertaire* n° 904), est désormais à la prison de Fresnes, en l'attente du procès qui doit se dérouler le mercredi 24 mars, à 13 h 30, devant la 10^e Chambre du Tribunal de Paris. Outre votre présence souhaitée lors du procès, le Mouvement des objecteurs de conscience (MOC) vous demande de le soutenir en lui écrivant : **Michel Lucia, n° d'érou M 833 278, 3^e Division, 1, avenue de la Division-Leclerc, 94261 Fresnes cedex ;** en écrivant au Président de la 10^e Chambre correctionnelle du Tribunal de Grande instance de Paris, boulevard du Palais, 75004 Paris, ainsi qu'au Président de la République, Palais de l'Élysée, 55, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris.
MOC, 24, rue Crémieux, 75012 Paris.

HOMMAGE

Ben nous laisse

Le vendredi 12 mars 1993, nous avons accompagné, au nom de la Fédération Anarchiste, notre compagnon Benjamin Follin au cimetière de Montmartre.

Il avait 22 ans. Il avait décidé de nous quitter, de quitter ce monde trop dur où l'homme est à chaque instant torturé dans sa chair par l'injustice, la haine, la violence, la guerre.

Et il nous laisse seuls, seuls dans notre combat pour un monde de fraternité et d'amour. Ce monde auquel il croyait par toutes les fibres de son cœur et de son corps, mais qu'il ne pouvait plus attendre.

Comme ils sont nombreux ces

compagnons qui, comme Ben, nous ont abandonnés sur le chemin de l'Anarchie. Dix, vingt peut-être au cours de ces dernières années.

Trop, beaucoup trop, pour la douleur de notre mémoire.

Alors, compagnons, que ces disparitions nous interpellent chaque jour ; qu'elles restent pour nous le levain de l'action ; que notre volonté collective de vivre et faire l'anarchie devienne si forte et si réelle qu'aucun autre AMI ne décide l'abandon de l'espoir.

Pour que Ben soit le dernier, IL NOUS FAUT FAIRE L'ANARCHIE.

Jean-Claude Richard
(gr. Henry-Poulaillé)

A associations

COMMUNIQUÉ DE CONVERGENCE LIBERTAIRE ET DU SCALP DE LIMOGES

« Convergence libertaire et le SCALP (Section carrément anti-Le Pen) dénoncent la collusion entre les forces de l'ordre et le service d'ordre du Front national lors de la manifestation du 5 mars contre le diner-débat du FN au Castel-Marie, route de Nexon à Limoges.

Alors qu'un véhicule tout-terrain fonçait dans la foule, les policiers en profitèrent pour charger les manifestants et pour les matraquer très violemment. Plusieurs personnes furent blessées, quatre d'entre elles durent être transportées au service des urgences du CHRU.

Pendant ce temps, le service d'ordre du FN tirait au lance-pierres sur les manifestants, ceci en toute impunité.

Une fois de plus, nous dénonçons d'une part le comportement agressif de la police vis-à-vis des manifestants pacifiques, et d'autre part son laxisme face aux violences du service d'ordre du Front national, organisé de façon paramilitaire. » **Convergence libertaire/SCALP, BP 135, Limoges cedex 04.**

CAMPAGNE « 50 000 SIGNATURES POUR L'ARRÊT DÉFINITIF DE SUPERPHÉNIX »

Le Comité Malville lance une campagne pour l'arrêt définitif de Superphénix. Il s'agit de récolter 50 000 signatures, qui seront remises directement au commissaire enquêteur lors d'une initiative des opposants avant la fin de l'enquête d'utilité publique (parodie de démocratie), qui se déroule du 30 mars au 30 avril.

Pour vous procurer le matériel nécessaire aux signatures, écrivez au **Comité Malville, 4, rue Bodin, 69001 Lyon ; Greenpeace, 28, rue des Petites-Ecuries, 75010 Paris ; Les Européens contre Superphénix c/o Contratom, CP 65, 1211 Genève 8 (Suisse).**

FESTIVAL ANARCHO-PUNK/HARDCORE A DIJON

L'association libertaire antifasciste « Maloka » organise un festival anarcho-punk/hardcore le jeudi 25 mars à Dijon, à l'Acropole Bar. Ce festival se déroulera avec Disorder (Grande-Bretagne), Fleas and Lice (ex-Mushroom Attack - Pays-Bas) et Husker Hikke (Norvège).

« Maloka », BP 536, 21014 Dijon cedex.

FÊTE ANTI-ÉLECTORALISTE A CLERMONT-FERRAND ET EXPOSITION SUR LA GUERRE DU GOLFE (RAPPEL)

Le bar associatif libertaire « La Truie qui doute » organise une fête anti-électorale de soutien à ses activités le samedi 27 mars, à 21 h. Au programme : de la musique et de la bouffe. Par ailleurs, au bar, se déroule actuellement une exposition sur la guerre du Golfe, que l'on peut voir chaque mercredi de 21 h à 2 h du matin. « La Truie qui doute », 4, rue Giscard de la Tour-fondue, 63000 Clermont-Ferrand.

GROUPE « LA BARRE » D'ABBEVILLE

Fondé le 8 novembre 1902, ayant édifié en 1907 le monument La Barre d'Abbeville, le groupe « La Barre » est un groupe anticlérical.

Chaque dernier dimanche de juin, il organise une manifestation laïque en l'honneur du chevalier de La Barre, condamné et exécuté en 1766 pour n'avoir pas salué une procession religieuse. Dès à présent, la manifestation du 27 juin se prépare. Renseignez-vous, souscrivez (versements au groupe « La Barre », CCP Lille 611 66 E) ou cotisez au groupe pour 25 F par an.

Groupe « La Barre », Bourse du Travail, rue des Carmes, 80100 Abbeville.

LIVRE POUR ADOLESCENTS

Sous les couvertures : l'aventure

PLUSIEURS BONS LIVRES destinés aux enfants (plus précisément aux adolescents) viennent de paraître. Signalons-les ici, car ils posent des questions qui ne laisseront pas les lecteurs du *Monde libertaire* indifférents.

Dans *Pourquoi les guerres ?* (Seuil/coll. Petit point), Gilles Perrault reprend les interrogations soulevées, au cours d'un débat, par les élèves de cinquième d'un collège de Caen, et les réponses apportées. Les guerres ne sont pas inévitables et servent souvent à asseoir le pouvoir de quelques individus, qu'elles se fassent au nom de la liberté, de la nation ou de tout ce qu'on voudra d'autre. L'auteur du *Secret du roi* l'explique fort bien. On ne voit cependant pas trop pourquoi, selon lui, « les guerres les plus terribles sont [...] celles qui éclatent à l'intérieur d'un pays et qui opposent une partie de la population à l'autre. On les appelle des guerres civiles. » En quoi un conflit mettant aux prises un ouvrier allemand et un ouvrier français, comme durant la Première

Guerre mondiale, par exemple, serait-il moins grave que celui, en 1936, mettant face à face un syndicaliste espagnol et un gros propriétaire terrien ? Au contraire, même, si l'on retient l'idée, qui est pourtant chère à Gilles Perrault, que « les travailleurs n'ont pas de patrie... »

Voici deux ans, Robert Deleuse avait signé un fort utile volume de la série « Les Compacts », chez Bordas : *Les Maîtres du roman policier*. Conçu comme un dictionnaire, le lecteur y trouvait les noms de très nombreux auteurs de polars français et étrangers. Plus récemment, il a publié *Anatomie d'un suicide* (Denoël), une suite à *Retour de femme* (également chez Denoël), roman sur fond de guerre d'Algérie. Il publie aujourd'hui *Un Pavé dans la mare* (Syros/Souris noire plus) : après la disparition d'un collégien, un détective mène son enquête dans les milieux de la drogue, de la prostitution enfantine et des cliniques privées spécialisées dans le commerce des nouveaux-nés... De quoi refroidir ceux qui pensent que

quinze ans est le plus bel âge de la vie !

Azoug Begag a déjà été évoqué plusieurs fois dans ces colonnes pour la qualité de ses romans destinés prioritairement aux adolescents. Remarquons qu'il vient de publier un volume illustré par Allan Drummond : *Jordi et le rayon perdu* (La Joie de lire), dans lequel, endossant des habits d'enseignant, il passe en revue les différentes formes d'énergie. Les ressources de la planète sont à notre disposition, à condition de ne pas les exploiter à tort et à travers, relève en substance l'auteur de *Béni ou le paradis privé*.

Enfin, mentionnons la parution en poche d'*Enfances vendéennes* (Seuil/coll. Point virgule) de Michel Ragon. Ou comment un « petit pauvre », né dans « une petite ville, parmi des petites gens », rencontre non seulement le père Sourisseau, avec sa « vraie besace de magicien », mais aussi Rabelais, Simenon et... la fée Mélusine ! Sous les couvertures (cartonnées), l'aventure !

Thierry Maricourt

LA RENCONTRE DES POÈTES

Arthur Rimbaud par Armand Robin

Il vous arrive sans doute, comme la majorité des Français de quitter votre espace de vie, où d'aller en vacances. Il vous arrive donc sûrement devant l'étal des marchands de cartes postales, de vous interroger sur la plus intelligente ou la moins débile des cartes à expédier aux amis restés vendre leur force de travail afin de pouvoir se nourrir.

Si vous n'êtes pas adepte du Mail Art ou que vous n'avez pas acheté les cartes postales de La Vache folle, je n'ose imaginer votre embarras.

Mais voilà que pour dissiper vos angoisses une petite édition marseillaise lance une collection appelée Lettra. Lettra se présente sous la forme d'une lettre contenant un texte de 16 pages.

La première publication va ravir plus d'un anarchiste, c'est un texte qu'Armand Robin a écrit pour le cinquantenaire de la mort d'Arthur Rimbaud et publié dans la revue *Comœdia* le 20 décembre 1941.

Deux poètes aux initiales communes, aux parcours comparables ; l'un (Rimbaud) « fut poète aussi peu qu'il put ; il supprima même ce peu, il fut voyant confia-t-il

un jour », écrit Armand Robin. Un baroudeur, peut-être un mythe, et grand poète sûrement qu'il fut le roi Arthur. Il nous reste les images d'un adolescent rêveur et sa fin tragique à l'hôpital de la conception à Marseille. Ce sera l'« enfer communautaire », selon Maurice Joyeux, que cite Miréille Guillet dans un accusé de réception qui occupe la moitié de la publication. Elle ne résista pas longtemps à l'œuvre de Robin, elle lui consacra une thèse. L'homme de la fausse parole, ce fou des langues, cet anarchiste qui affirmait : « Que m'importe qu'on m'abatte au coin de la rue ! J'écrirai des poèmes jusqu'à ce qu'on me tue. »

Prémonitoires, sans doute, ces vers, car il mourut le 29 mars (?) 1961 à l'infirmerie du Dépôt de la Préfecture de Paris.

La première de cette collection a de quoi mettre en appétit anarchistes et poètes. Lettra coûte 20 francs et se timbre à 4 francs.

André Robër
(gr. La Vache folle)

N. B. : Lettra (éditions Via Valeriano, 13015 Marseille) est en vente à la librairie du Monde Libertaire.

ELISABETH & GUIMOU DE LA TRONCHE
1^{er}, 2 et 3 AVRIL - 20 H 30
PETIT THÉÂTRE DE CLICHY (92)
3, RUE DU DOCTEUR-CALMETTE
Réservations au 34.90.98.67

SERGE UTGÉ-ROYO
Lundi 5 avril
20 h 30
Théâtre Trévise
14, rue Trévise, 75009
Paris
Tél. : 40.22.96.99
Réservations au
43.84.70.04
PRIX : 80 F & 100 F

Radio Libertaire
vient d'éditer un bandeau :
« Radio Libertaire 89.4,
la voix sans maître...
et sans publicité »
Prix à l'unité : 1 F
50 exemplaires : 40 F
(chèque à l'ordre de Publico)

En vente à la librairie
du Monde Libertaire
145, rue Amelot,
75011 Paris.

LIVRES POUR ENFANTS

« Qui aime qui ? »
et « Mon Petit Zoo »

Qui aime qui ? (Albin Michel, 12 pages. 49 F) est un régal dès trois ans : trouver une souris dans une tasse, une chienne derrière un fauteuil, tirer une langette et voir surgir une tortue de l'arrière du rayonage d'une bibliothèque.

Mon Petit Zoo (Michel Albin, 12 pages. 20 F) Livre dépliant où douze animaux en peluche sont à nommer, à désigner et plus simplement à regarder. Un livre que les extras tout petits aimeront... même au sortir de leur âge...

P.G.

Ciné sélection Hommage à Mankiewicz

Mankiewicz a commencé sa carrière de cinéaste avec *Le Château du dragon*, en 1946. Premier film déjà annonciateur des thématiques et des personnages de l'œuvre : Vincent Price, héros aristocrate pourrissant, rongé de l'intérieur, marchant vers la mort et Gene Tierney, personnage de femme tête haute, tenace et pourtant fragile comme le sont presque toutes les héroïnes de Mankiewicz.

Mankiewicz, c'était le mariage de l'élégance et de l'intelligence loin de tout maniérisme. Le romanesque de ses films ne l'a jamais empêché de créer des personnages paradoxalement anti-romantiques : le Bogart de *La Comtesse aux pieds nus*, le Rex Harrison du *Fantôme de Mme Muir*.

La construction fragmentée de ses récits n'empêchent pas ceux-ci d'être homogènes, intenses. Rappelons pour mémoire les sept flash back d'*Eve* ou de *La Comtesse aux pieds nus* pour, dans chacun des deux films, trois narrateurs. Complexité des entrelacs du récit mais limpidité du sens et de la narration.

Chez Mankiewicz, la dramaturgie se concrétise par la parole. La parole est ici fil narrateur, force dramatique, mouvement et non pas simple mise en situation.

Mankiewicz est poète de l'indiscipline, du mouvement même de la vie et de son universalité, et la logique de cette poésie en son aboutissement conduit souvent les personnages à la mort.

La mort est la campagne

absente-présente des récits et des personnages de Mankiewicz.

La mort est au bout de l'amour dans *Cléopâtre* ; la mort est la tragédie de la « démocratie politique », la tragédie de Brutus dans *Jules César* d'après Shakespeare ; la mort est la compagne de la vie de Mme Muir et de son fantôme.

De *Cléopâtre*, on peut dire qu'il s'agit là d'un Shakespeare de l'écran qui nous donne de la musique de chambre à entendre.

Du *Fantôme de Mme Muir*, on peut dire que ce film est, par l'esprit, à mi-chemin entre les romantiques allemands (Goethe ou Novalis) et les romanesques anglais (Charlotte Brontë). Ce *Fantôme de Mme Muir* est non seulement l'un des plus beaux films de son auteur, mais aussi l'un des plus beaux du cinéma hollywoodien.

Ce film a, dans sa beauté, la solitude et le sens de la vie pour sujets. Nos inquiétudes, nos joies sont rassemblées ici dans quelques vols de goélands, plans épars, fragments de la fracassante poésie qui rythme ce récit.

Mankiewicz savait être aussi la causticité et l'humour. Preuve en est ce film que nous avons pu revoir récemment à Paris *Blanches colombes et Vilains messieurs*, qui mariait allégrement Armée du salut et pègre. Un mariage réussi en une brillante comédie musicale bien plus à l'image de notre réalité sociale qu'il n'y paraît.

Avec Mankiewicz s'est éteint l'un des grands du grand écran.

David Ipaki

ATELIER DE CRÉATION LIBERTAIRE

Introduction à la philosophie
écologique et politique
de l'anarchisme

John Clark

Avant-propos de Ronald Creagh

PRIX : 38 F (ajoutez 3,80 F de port)
En vente à la librairie du Monde Libertaire,
145, rue Amelot, 75011 Paris
(chèque à l'ordre de Publico).

RADIO LIBERTAIRE
(89.4 FM)
SÉLECTION DE LA SEMAINE

- « Chroniques illyriennes », jeudi 18 mars, 8 h 30 - 10 h : l'actualité de la guerre, avec une page magazine sur le Kosovo.
- « Rock Kontakt », vendredi 19 mars, 22 h 30 à 0 h 30 : émission pré-enregistrée.
- « Chroniques rebelles », samedi 20 mars, 13 h 30 - 14 h 30 : Pérou et Turquie avec Anne-Marie Parodi.
- « Blues en liberté », mercredi 24 mars, 10 h 30 - 12 h : J. B. Lenoir.

RENDEZ-VOUS

ARDÈCHE
Pour contacter la FA en Ardèche, écrivez au CES, BP 15, 07170 Villeneuve-de-Berg.

ELBEUF (SEINE-MARITIME)
Le groupe de Rouen organise un meeting sur le thème : « Qui sont les anarchistes ? », le samedi 10 avril, à 14 h, à la Maison des Associations, quartier Blin à Elbeuf.

LORIENT
Le groupe Francisco-Ferrer de Lorient, pour la reprise de ses activités, organise une réunion-débat sur le thème « Agir au lieu d'être », le jeudi 18 mars à 20 h 30, à la cité Allende, 12, rue Colbert, à Lorient. Pour tout contact, écrivez aux Relations Intérieures de la FA.

NANCY/PONT-SAINT-VINCENT
Nouvelle adresse du groupe Jean-Roger-Caussimon de Nancy : CRES, BP 16, 54550 Pont-Saint-Vincent.

PARIS
Chaque premier samedi du mois est ouverte la bibliothèque de l'Union régionale parisienne de la Fédération anarchiste, de 15 h à 18 h, au local « La Rue », 10, rue Robert-Planquette (M^e Blanche), 75018 Paris.

RENNES
Permanence du groupe FA de Rennes, chaque mardi, à 20 h 30, à la MJC Rennes-Centre, 9, rue La Paillette. Tél. : 99.59.34.07. Chaque samedi, sur le marché des Lices : vente du Monde libertaire.

SARREBOURG
Les sympathisants désireux de contacter la FA en Moselle-Sud peuvent le faire en écrivant à la liaison FA, BP 255, 57402 Sarrebourg cedex.

PARUTIONS

PRESSE
Le n° 97 (mars 1993) de *Contre Vents et Marées*, journal d'humour anarchiste de la région Rhône-Alpes, vient de sortir. Il coûte 6 F. L'abonnement est de 60 F (chèque à l'ordre de « Contre-Courants »). Contre Vents et Marées, « Contre-Courants », La Ladrrière, Saint-Alban-de-Roche, 38080 L'Isle-d'Abau.

BRIQUETS « MONDE LIBERTAIRE » ET RADIO LIBERTAIRE
Nous vous rappelons que nous avons édité dernièrement deux briquets en soutien aux organes de la Fédération anarchiste (en noir et rouge sur fond blanc). Leur prix à l'unité est de 10 F (plus 2,50 F de frais de port pour chaque briquet). Libellez votre chèque à l'ordre de Publico. En vente à la Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

TEE-SHIRT DE SOUTIEN AU « MONDE LIBERTAIRE »
À l'Automne, le groupe FA de Dieppe a édité un tee-shirt en soutien au Monde libertaire. Ce tee-shirt représente le portrait de Louise Michel (fondatrice du titre en 1895), agrémenté du logo du journal. Toujours disponible en tailles M, L et XL (100% coton, 165 gr., qualité supérieure) et impression quadrichromie (noir, rouge, bleu et rose sur fond blanc), vous pouvez l'acheter au prix de 90 F à la librairie du Monde Libertaire (chèque à l'ordre de Publico) ou à l'APEL, BP 1042, 76205 Dieppe cedex (chèque à l'ordre de l'association). Pour tout envoi, ajoutez 25 F de frais de port.

SOIRÉE-SPECTACLES

« La Nuit des Abstentionnistes »

VOTER DONNE L'ILLUSION de « faire quelque chose », mais ne pas voter peut donner (à ceux qui votent !) l'impression de « ne rien faire ». L'idéologie dominante nous a inculqué ça dès l'école ! Pas facile de s'en sortir...

Alors donc, il y a le 21 mars un non-événement gros comme ça, qui occupe déjà abondamment les médias et auquel il est difficile d'échapper que ce soit chez soi ou dans la rue. Difficile d'y échapper mais tout de même pas impossible !

Et nous dans tout ça... Que faire ? La pêche à la ligne ?

Démarquons-nous ostensiblement... Face au non-événement, participons plutôt à un contre-événement.

L'Union régionale parisienne de la Fédération anarchiste organise une *Nuit des Abstentionnistes*... En voilà une initiative qu'elle est bonne ! Parce que quand même, on va pas se laisser emmerder...

Là, on va pouvoir passer la nuit ensemble — ouais — et tant pis pour

les autres. Il y aura des chanteurs, des films vidéo, à boire et on pourra même prendre le petit déjeuner, à l'aube...

Tout cela va se passer... la veille du premier tour des élections, dont on ne se moque pas : on les déteste.

Il y a un rendez-vous samedi 20 mars à 22 h pour oublier la connerie en attendant les jours meilleurs ; à ce rendez-vous, plus on sera nombreux plus on sera heureux. Qu'on se le dise !

Le pêcheur à la ligne

Union régionale
parisienne de la FA

« LA NUIT
DES ABSTENTIONNISTES »

Samedi 20 mars
de 22 h à l'aube
cinéma-théâtre du Berry
63, bd de Belleville
(M^e Couronnes
ou Belleville)
75011 Paris

Au programme :

- 22 h : accueil ;
- 22 h 30 : *Les Chanteurs livreurs* ;
- 23 h 30 : le Théâtre de l'Urgence (sous réserve) ;
- 0 h 30 : *Tibiery d'Agdena* ;
- 1 h 30 : Alain Aurenche ;
- 2 h 30 : projection du film de Bernard Baissat, « May Picqueray » ;
- court métrage, « Le Petit fauteuil » ;
- buvette et petit déjeuner.

Participation aux frais :
60 F.

LES DEUX AUTOCOLLANTS DE RADIO LIBERTAIRE



145, rue Amelot, 75011 Paris, tél. 805.34.08.



En soutien à ses activités, Radio Libertaire vient de rééditer deux autocollants.

Prix de vente : à l'unité : 1 F ;

le paquet de 50 : 25 F. (Le panachage est possible.) Ajoutez 4 F de port.

En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris (chèque à l'ordre de Publico).

Le dessin de la semaine

IL NE FAIT PAS SI FROID QUE ÇA EN BOSNIE...

VOUS VOULEZ UNE COUVERTURE ?

PAS LA PEINE, UN LINCEUIL SUFFIRA



NOUVEAUTÉ
« Tu es anarchiste »
par ERNESTAN
Biographie d'Ernestan
par Hem Day
« VOLONTÉ ANARCHISTE »
n° 42
Prix : 25 F (+ 4 F de port)
En vente à la librairie
du Monde Libertaire
(chèque à l'ordre de Publico)
ou à ASH,
34 avenue Jean-Moulin,
92160 Antony
(chèque à l'ordre de l'association)

SOMMAIRE

PAGE 1 : Chassons les riches ! (suite p. 3), Editorial : Les pro-life tuent, Ces guerres faites aux peuples (suite p. 2).
PAGE 2 : Ces guerres faites aux peuples (suite de la « une »).
PAGE 3 : Chassons les riches (suite de la « une »), Victime de la pénurie d'infirmières... une fillette décède à l'hôpital, Echos de presse, Infos FA.
PAGE 4 : Apocalypse now à Mayalan (suite p. 5).
PAGE 5 : Apocalypse now à Mayalan (suite de la p. 4), Le réseau A-Infos, Brèves espagnoles, L'économie en vrac des Pays-Bas.
PAGE 6 : Regard sur l'APALP, Ben nous laisse, Nouvelles du front, Associations.
PAGE 7 : Sous les couvertures : l'aventure, Ciné sélection : Hommage à Mankiewicz, Arthur Rimbaud par Armand Robin, « Qui aime qui ? » & « Mon Petit Zoo », Sélection RL.
PAGE 8 : « La Nuit des Abstentionnistes » au cinéma-théâtre du Berry, Le dessin de la semaine, Infos FA